

mercredi, 27 février 2013 02:25

Russie-USA : Vers une révision du rapport de force ?, par Françoise Compoint

IRIB- Vers un monde bipolaire... Vers un retour à la Guerre Froide ...

Ces titres hantent internet depuis à peu près 2010, année où éclatèrent les premières révolutions tunisiennes présageant un printemps arabe généralisé, année où Israël intensifia sa mainmise sur les territoires palestiniens. Le monde croyait encore passablement au bien-fondé des croisades otaniennes sans se demander quelles avaient été les conséquences du dénouement irakien constaté en 2006. Six ans et des poussières après la pendaison de Saddam Hussein, trois ans après l'annonce d'un certain retour de manivelle vers le bipolarisme, on s'aperçoit que les USA opèrent un retrait géostratégique massif, prêts comme ils le sont à se détourner du dossier syrien ainsi que des intérêts d'Israël. S'il y a encore une réalité qui semble préoccuper ce sinistre Empire, c'est probablement une présence chinoise de plus en plus marquée en Afrique venant contrer les appétits hégémoniques de l'alliance franco-britannique. Le monde saxon faisant partie intégrante du bloc étasunien qui en procède directement, on sent déjà poindre de sérieuses tensions sur l'axe sino-américain et une réorientation du conflit vers l'Extrême Orient visant à réprimer la mégalomanie concurrentielle d'un pays qui tend à recouvrer son statut d'*Empire Céleste*.



Ce qui est clair, néanmoins, c'est que les USA se retirent du Moyen-Orient pour deux raisons édifiantes et à une condition fondamentale. Examinons, au préalable, ces deux raisons.

- Le progrès technique a enfin eu raison de la panacée sanglante dont les USA usaient, jusqu'à présent. Ayant appris à exploiter avec beaucoup d'efficacité les gaz de schistes et le pétrole des sables bitumineux jusqu'à se démarquer quasi-définitivement du contexte géostratégique de vigueur, ils n'ont plus besoin d'égrener des prétextes surréalistes pour forcer l'Irak, la Lybie ou la Syrie, qui continue à tenir lieu de dernier bastion situé à la croisée des intérêts russes, d'un côté, des intérêts israéliens, de l'autre.

- Les campagnes américaines coûtent beaucoup trop cher. On a beau multiplier les pétrodollars, comme on vend des petits pains, Israël coûte plus qu'il ne rapporte ... même si l'élite américaine et notamment le parti néoconservateur américain se nourrissent d'une idéologie sioniste jusque là infaillible. Le fait que le scénario syrien tourne, depuis début 2013, au ralenti n'a rien d'étonnant dans la mesure où, par effet domino élémentaire, c'est l'Iran qu'il engage contre l'Etat hébreu et, par conséquent, les USA qui se rendent bien compte que descendre en lice contre Téhéran ne revient pas à éliminer un Kadhafi trahi par son entourage et traqué ultérieurement par la Légion étrangère. Sachant que la population israélienne est pour sa bonne et heureuse moitié composée de juifs russes, les USA ont tout intérêt à ne plus s'opposer à la percée diplomatique du Kremlin, en Syrie, susceptible de neutraliser le sentiment de rejet propre au mal-aimé dont Tel-Aviv se gargarise quand besoin est. Un accord entre Obama et Poutine est sur le point d'être ratifié qui supposerait une intensification de la présence russe, au Moyen-Orient, et une stabilisation de la donne israélo-iranienne.

Cet état des choses est notamment révélé par la réorganisation en mode accéléré de l'équipe présidentielle décrite par Thierry Meyssan dans l'un de ses derniers articles sur l'éventuelle

